Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1462

Artikel: Complètement irrationnelles, les féministes ?
Autor: Dussault, Andrée-Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282358

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

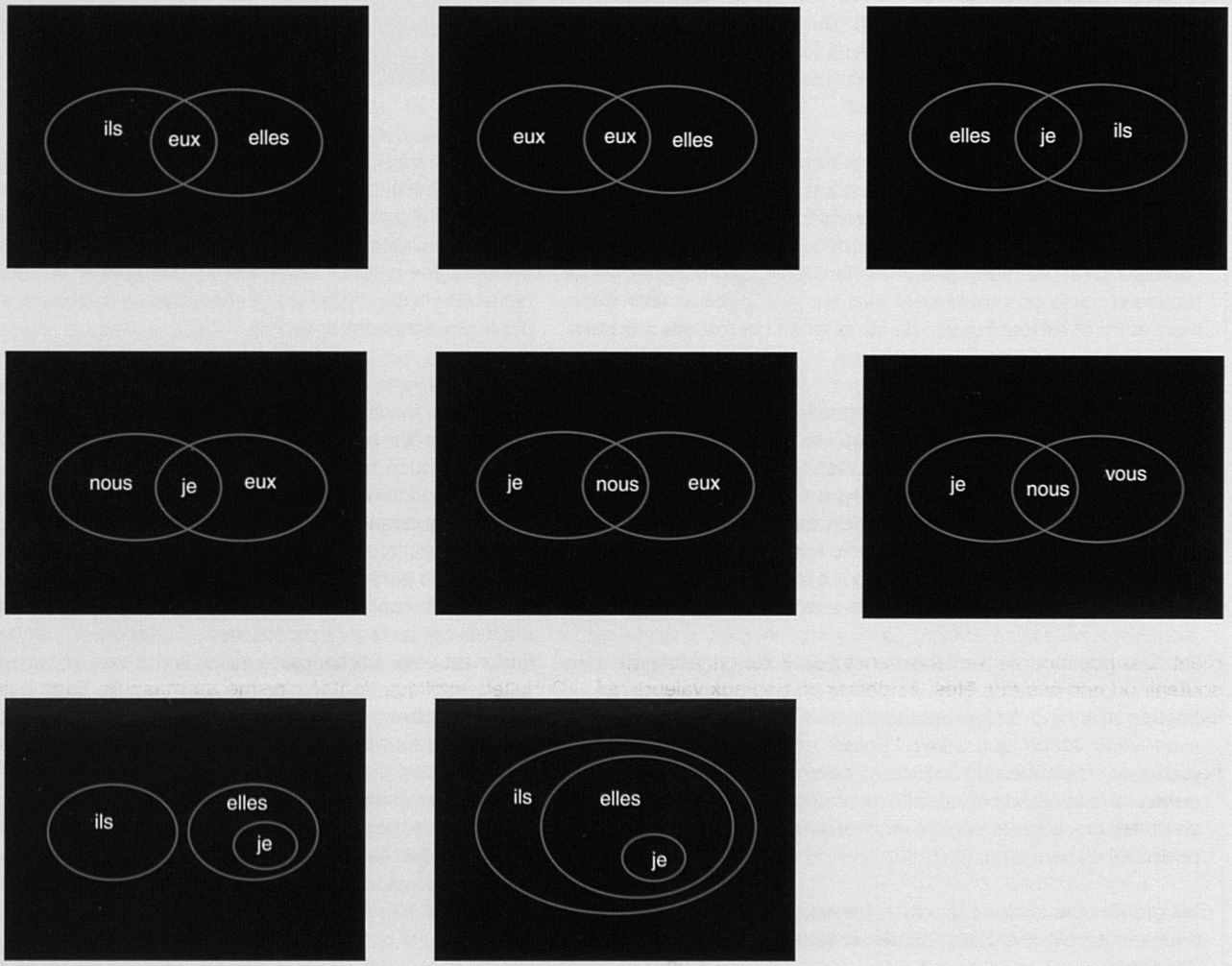
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOËLLE FLUMET
«AUTOPORTRAIT»
2001



Complètement irrationnelles, les féministes ?

Le féminisme est-il rationnel ; peut-il être défendu avec des arguments objectifs ? Si tel est le cas, pourquoi les féministes sont-elles aussi peu nombreuses et mal perçues ? Qu'est-ce qui mène les femmes au féminisme ou au contraire, à l'antiféminisme ? La raison ? L'hystérie ? Questions et réponses de part et d'autre.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

«Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus que je sois considérée comme un paillasson.» Tels étaient les propos de la journaliste britannique Rebecca West en 1913. En effet, qu'est-ce que le féminisme ? Grossièrement, il pourrait se définir comme un comportement consistant à endosser les revendications faisant consensus au sein des associations de femmes, telles l'égalité salariale, l'assurance maternité ou encore, le droit à l'avortement. Dès lors, quels sont les facteurs qui incitent une femme à soutenir ou non ces requêtes, à adhérer ou non aux valeurs qui les sous-tendent ?

Pour Véronique Ducret, psychosociologue et collaboratrice scientifique du deuxième Observatoire sur les rapports sociaux de sexes, les raisons qui conduisent au féminisme sont d'abord à chercher au sein de la famille : «Selon le modèle maternel qu'elles ont connu, les filles construisent leur identité par émulation ou au contraire, elles se définissent en opposition. Une mère forte et autonome qui pense par elle-même peut influencer sa fille à se comporter de même, tout comme une enfant dont la mère est soumise peut reproduire ce comportement ou se rebeller.» Membre fondatrice du Mouvement de libération des femmes romand dans les années septante et naturopathe, Rina Nissim est aussi convaincue que la source des convictions féministes remontent à l'environnement premier : «Un père ultra patriarche ou un frère oppresseur peuvent stimuler le potentiel de révolte.» Outre l'influence familiale, toutes deux estiment que le parcours personnel, les rencontres et les expériences de chacune sont également déterminants quant à la germination d'une conscience féministe : «Au départ, il y a une souffrance, affirme Rina Nissim, quelle que soit la forme de militantisme d'ailleurs, qu'il soit contre le racisme ou l'antisémitisme ; à l'origine de l'engagement, il y a quelque chose qui est resté en travers de la gorge.»

Le féminisme: une «pensée unque»?

Cela étant, qu'est-ce qui pousse d'autres femmes à embrasser la cause inverse : l'antiféminisme ? Selon la définition du féminisme précitée, la juriste Suzette Sandoz qui s'est notamment illustrée ces dernières années en prenant position contre des revendications féministes notoires comme l'assurance maternité, n'hésite pas à se qualifier d'antiféministe. «Cette définition n'est qu'une option philosophique, et politique, parmi d'autres. Si on ne mesure pas l'émancipation des femmes à l'aune de certains critères, nous sommes *de facto* catégorisées comme antiféministes. Or, j'estime que chaque femme a le droit d'avoir une notion propre de ce qu'est l'émancipation.» Si elle met en cause le contenu généralement attribué au terme «féminisme» et l'intolérance de certaines de ses défenderesses, c'est parce qu'elle est avant tout favorable au respect des personnes et de leur liberté, précise-t-elle : «L'idée d'utiliser les femmes pour défendre une idéologie, une pensée unique, m'est inacceptable.» De là son antiféminisme.

Professeur de sociologie à l'Université de Genève, Franz Schulteis explique l'antiféminisme au masculin sans peine : la majorité des hommes pensent avoir intérêt à ce que perdurent les structures traditionnelles qui les favorisent. En revanche, l'antiféminisme chez les femmes se comprend moins aisément. Il avance que le milieu social joue certainement un rôle : «Les femmes appartenant aux groupes sociaux qui dépendent des rapports hiérarchiques pour survivre, comme la haute bourgeoisie, sont plus conservatrices. Les populations les plus vieilles, chronologiquement et socialement, cultivent des idées plus traditionnelles tandis que les nouvelles catégories sociales sont plus avant-gardistes.»

Rationnel ou émotionnel?

Les motifs qui mènent les femmes au féminisme ou à l'antiféminisme, sont-ils rationnels ou émotionnels? L'antiféminisme est rationnel au sens où il incarne un calcul stratégique visant l'acceptation parmi le groupe des dominants, selon Véronique Ducret. Même si les raisonnements subséquents peuvent tenir la route, le postulat de base de l'antiféminisme est faux, estime Rina Nissim, l'oppression des femmes étant un fait mesurable. En revanche, pour Suzette Sandoz, ce qui est faux et contraire à la raison, c'est d'opposer systématiquement les hommes et les femmes en deux catégories de dominées-dominants, de les monter les uns contre les autres et de diviser les femmes entre elles.

Et le féminisme, est-il rationnel ? «Ma philosophie féministe est parfaitement rationnelle, mais je sais qu'au fond, ce sont des sentiments qui m'ont poussée à mener cette réflexion» confie Véronique Ducret. «Il est rationnel, mais pas seulement» ajoute Rina Nissim. Enfin pour Franz Schulteis, le féminisme est tout ce qu'il y a de plus rationnel, dans la mesure où il correspond aux valeurs universelles, et non différentielles, des droits humains : «Il est une pensée radicale, et conséquente, se traduisant par la poursuite de l'égalité entre les sexes.» ●